

# LE CONTRAT RACIAL

TRADUIT PAR ALY NDIAYE  
ALIAS WEBSTER



**CHARLES W. MILLS**

Un livre-monument traduit pour la première fois en français : le philosophe Charles W. Mills expose les failles du contrat social qui est avant tout un contrat racial.

MÉMOIRE



D'ENCRIER

**LA SUPRÉMATIE  
BLANCHE EST LE  
SYSTÈME POLITIQUE  
QUI, SANS JAMAIS  
ÊTRE NOMMÉ, A FAIT  
DU MONDE MODERNE  
CE QU'IL EST  
AUJOURD'HUI.**

**MÉMOIRE**   
**D'ENCRICR**

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201  
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

[INFO@MEMOIREENCRICR.COM](mailto:INFO@MEMOIREENCRICR.COM)  
[MEMOIREENCRICR.COM](http://MEMOIREENCRICR.COM)

## **LE CONTRAT RACIAL**



# **LE CONTRAT RACIAL**

**TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR ALY NDIAYE ALIAS WEBSTER**



**CHARLES W. MILLS**



Ce livre est dédié à tous les noirs, rouges, bruns, et jaunes  
qui ont résisté au contrat racial  
ainsi que les renégats blancs et les traîtres à la race  
qui l'ont refusé.





Publié originalement en 1997 aux États-Unis, *Le contrat racial* est un livre-monument traduit en français pour la première fois. Le philosophe Charles W. Mills expose les failles du contrat social, qui est avant tout un contrat racial. Ce contrat a façonné le système de domination européenne qui fait exister les Blancs en tant que personnes à part entière et les non-Blancs en tant que sous-personnes. Charles W. Mills place la justice raciale au centre de ses analyses. Réfutant l'idée du contrat social, Mills évoque plutôt le contrat racial où l'ordre racial crée les assises de nos sociétés, la reconduction des privilèges et la domination blanche. La présente édition a bénéficié d'une préface de l'auteur Charles W. Mills, rédigée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la parution du livre. *Le contrat racial* est un incontournable. Les courants antiracistes contemporains doivent beaucoup à Charles W. Mills.

**CHARLES WADE MILLS** est un des philosophes contemporains les plus influents. Connu pour sa contribution à la philosophie sociale et politique, en particulier à la théorie politique critique centrée sur la classe, le genre et la race, Charles W. Mills est décédé en 2021 aux États-Unis. Professeur émérite de philosophie à la City University of New York (CUNY) et à Northwestern University, Mills est l'auteur d'une œuvre saluée partout dans le monde. Son livre *Le contrat racial* est une référence pour les courants antiracistes.

Historien indépendant et artiste hip-hop, **ALY NDIAYE** *alias* **WEBSTER** s'intéresse à l'histoire de la présence afro-descendante et de l'esclavage au Québec et au Canada depuis l'époque de la Nouvelle-France. Webster est l'auteur de deux livres, *À l'ombre des feuilles* (Québec Amérique, 2019) et *Le grain de sable* (Septentrion, 2019).



# TABLE

<b>PRÉFACE DU 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE</b> .....	13
<i>Le contrat racial</i> : ce qui est vieux redevient nouveau .....	15
<b>LE CONTRAT RACIAL</b> .....	27
<b>Introduction</b> .....	31
<b>Vue d'ensemble</b> .....	41
Le contrat racial est politique, moral et épistémologique.....	41
Le contrat racial est une réalité historique.....	54
Le contrat racial est un contrat d'exploitation qui crée une domination économique européenne mondiale et un privilège racial national blanc .....	70
<b>Détails</b> .....	83
Le contrat racial norme (et racise) l'espace, délimitant les espaces civils et sauvages.....	83
Le contrat racial norme (et racise) l'individu, établissant le statut de personne et de sous-personne .....	98
Le contrat racial sous-tend le contrat social moderne et il est continuellement réécrit.....	110
Le contrat racial doit être imposé par la violence et le conditionnement idéologique.....	133
<b>Mérites « naturalisés »</b> .....	145
Le contrat racial retrace historiquement la véritable conscience morale/politique (de la plupart) des agents moraux blancs .....	145
Le contrat racial a toujours été reconnu par les non-Blancs comme le véritable déterminant (de la plupart) des pratiques morales/politiques blanches et donc comme le véritable accord moral/politique à contester.....	169
Le « contrat racial », en tant que théorie explicative, est supérieur au contrat social non racial afin de tenir compte des réalités politiques et morales du monde et en contribuant à guider la théorie normative .....	183
<b>Remerciements</b> .....	199
<b>Remerciements pour l'édition du 25<sup>e</sup> anniversaire</b> .....	203
<b>Index</b> .....	205

Photographie en couverture  
**Harriet Tubman (1820-1913)**

Harriet Tubman est née dans le comté de Dorchester, Maryland, vers 1820, et elle est décédée à Auburn, New York, le 10 mars 1913. Ayant fui l'esclavage dans le sud des États-Unis, elle y a fait 19 voyages pour escorter par le chemin de fer clandestin, réseau secret de trajets et de maisons sécurisées, plus de 300 esclaves vers la liberté dans les États libres du nord et jusqu'au Canada. Ses actions lui ont valu les surnoms de *Moïse noire*, *Grand-mère Moïse*, ou encore *Moïse du peuple noir*. Comme elle l'a déjà fièrement affirmé à Frederick Douglass, pendant tous ses voyages, elle n'a jamais perdu un seul passager : « *Never lost a single passenger.* »

# **PRÉFACE DU 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE**



LE CONTRAT RACIAL :  
CE QUI EST VIEUX REDEVIENT NOUVEAU

« Professeur Mills, je vous écris tout simplement pour vous dire que *Le contrat racial* a changé ma vie. »

La mienne aussi.

J'ai reçu de nombreuses lettres de ce type au fil des ans, des étudiants de couleur qui, spontanément, m'ont écrit des courriels afin de me faire part de l'impact que mon livre a eu sur eux. *Le contrat racial* a touché une corde sensible, une corde qui résonne encore des décennies plus tard. En effet, si l'on considère que j'écris ces lignes dans le sillage des manifestations planétaires massives contre le racisme, déclenchées par la mort de George Floyd aux mains de la police de Minneapolis, sa plus grande influence est peut-être encore à venir. Un livre qui commence par l'affirmation vraisemblablement provocatrice que « la suprématie blanche est le système politique qui, sans jamais être nommé, a fait du monde moderne ce qu'il est aujourd'hui » ne semble plus aussi outrancier. Les manifestations internationales contre l'héritage du colonialisme européen, l'impérialisme, l'esclavage racial, et les États issus d'une colonisation blanche de peuplement basée sur l'exclusion; les demandes de réformes des programmes scolaires et des systèmes d'éducation occidentaux qui entretiennent une dangereuse « ignorance blanche » à propos du passé et du présent; les appels à la fin de la domination structurelle blanche et de l'injustice raciale — il est soudainement devenu beaucoup plus difficile de nier l'exactitude de l'image dépeinte par ce petit livre il y a vingt-cinq ans.



Je m'inscris dans la longue lignée d'intellectuels noirs qui, œuvrant dans de nombreuses disciplines, ont espéré que leurs écrits puissent contribuer à créer une société meilleure. En philosophie, il existe plusieurs conceptions du philosophe et de la tâche philosophique, du simple ouvrier (Locke) à l'ambitieux constructeur de systèmes (Hegel), d'une discipline qui laisse tout tel quel (Wittgenstein) à celle qui vise à changer le monde (Marx). Cependant, la tradition radicale internationale noire a, de manière inébranlable, toujours été engagée en faveur d'une philosophie qui vise à changer le monde<sup>1</sup>. Bien avant la naissance de Karl Marx, la diaspora forcée par l'esclavage des Africains a donné naissance à une communauté de personnes opprimées racialement qui ont cherché à analyser de manière critique, à comprendre et, ultimement, à mettre fin à leur oppression. Selon la formulation de Leonard Harris, la philosophie afro-américaine (et, dans une grande mesure, le champ d'études de la philosophie africana<sup>2</sup>) est une « philosophie née de la lutte »<sup>3</sup>. La salle de classe et le panel de conférence sont des lieux relativement récents pour ce discours révolutionnaire ; le milieu originel était les cases des esclaves. Et au meilleur de sa forme, la tradition radicale noire n'a pas été étroitement nationaliste, mais a plutôt déclaré sa solidarité avec les personnes opprimées partout dans le monde.

Ainsi, contrairement à ces philosophes blancs du courant dominant, en particulier ceux de la tradition analytique, qui se présentent comme des penseurs désintéressés abordant des questions intemporelles sans pour autant prêter attention aux circonstances

1. Cedric J. Robinson, dans *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition* (Chapel Hill, NC : University of North Carolina Press, 2000), est à l'origine de cette expression, bien que le contenu de son ouvrage demeure contesté.
2. « Africana » renvoie à la philosophie africaine et de sa diaspora. Le terme est de plus en plus accepté dans la sphère philosophique francophone. (Note du traducteur)
3. Leonard Harris, éd., *Philosophy Born of Struggle : Anthology of Afro-American Philosophy from 1917* (Dubuque, IA : Kendall/Hunt, 1983).

contingentes, je vois la discipline comme étant incarnée et socialement ancrée. *Le contrat racial* est à la fois façonné par l'expérience noire et par mon identité spécifique en tant que Jamaïcain, puis en tant que Jamaïco-Américain, après avoir immigré aux États-Unis pour faire partie de ce groupe minuscule, mais résolu, de philosophes noirs (qui ne représentent encore qu'un pour cent de la profession). La perspective internationale manifeste dans ce livre m'est venue aisément. Si vous êtes d'une petite nation du Sud comptant moins de trois millions d'habitants, il est plus difficile de se croire au centre du monde (bien que certains Jamaïcains l'aient hardiment tenté) et d'ignorer les forces internationales qui en ont déterminé les contours. En effet, la formation même de la Jamaïque à l'époque moderne est le résultat de l'impérialisme européen. En 1494, Christophe Colomb a envahi et conquis *Xaymaca* (le nom autochtone Taïno originel de ce territoire). La population autochtone a été décimée et une économie esclavagiste a été mise en place par le biais de l'importation de captifs africains. Les Britanniques ont ensuite évincé les Espagnols dans les années 1650 et instauré l'esclavage à grande échelle, faisant de ce pays l'une des possessions esclavagistes les plus rentables pour la Grande-Bretagne (une « colonie d'exploitation » dans laquelle les Blancs n'étaient essentiellement que des contremaîtres, au contraire des colonies blanches de peuplement européen qui, comme les États-Unis, ont été marquées par l'immigration européenne massive). L'esclavage a finalement été aboli en quatre ans, à partir de 1834, mais la Jamaïque est demeurée une colonie britannique jusqu'en 1962. Et les idéologies racistes de supériorité européenne ont justifié ces systèmes de domination durant des siècles.

Il n'est pas surprenant que la Jamaïque nouvellement indépendante dans laquelle j'ai grandi ait été absorbée par d'intenses débats politiques sur la question du colonialisme et de son héritage pour la Jamaïque postcoloniale (ou dirait-on plutôt néocoloniale ?). De plus, sous le gouvernement social-démocrate de Michael Manley dans les années 1970, la Jamaïque n'essayait pas seulement de réformer la

structure socio-économique pyramidale blanc/brun/noir dont elle a hérité, mais jouait un rôle clé sur la scène mondiale ; en compagnie d'autres nations du Sud, elle tentait de créer un nouvel ordre économique international. En quittant cette atmosphère politique intense, imprégné des débats radicaux anglo-caribéens de l'époque, j'ai été tout à fait étonné de découvrir la philosophie politique dominante dans l'œuvre de John Rawls alors que j'entamais mon doctorat à l'Université de Toronto. Dans *Théorie de la justice*, son injonction selon laquelle nous devrions penser la société comme étant réellement — et non pas seulement idéalement — « une tentative de coopération en vue de l'avantage mutuel » dont les règles « [visent] à favoriser le bien de ses membres » m'a fait réaliser que ces gens travaillaient selon des règles bien différentes<sup>4</sup> !

Même s'il a été écrit plusieurs années plus tard, *Le contrat racial* devrait être perçu comme mon refus emphatique de toute conceptualisation de la sorte. En fait, j'ai écrit le livre que j'aurais aimé lire lorsque j'essayais pour la première fois de composer avec la blanchité aveuglante de cette discipline. (Les nombreux étudiants qui m'ont envoyé des courriels sont toujours confrontés au même problème.) Cette blanchité ne se manifeste pas seulement dans les statistiques et la démographie professionnelle, ou encore à travers les commentaires racistes à propos des personnes de couleur dans l'œuvre des figures canoniques et leur exclusion de ce même canon, mais — à son niveau le plus profond et le plus difficile — dans le cadrage conceptuel et théorique des enjeux clés. Et pour ce qui est de ma propre tentative de recadrage afin d'atteindre un plus grand public, *Le contrat racial* est ma plus grande réussite, s'étant vendu beaucoup plus que mes cinq autres livres réunis, et constituant près de la moitié de l'ensemble de mes citations sur Google Scholar. L'adhésion a été à la fois internationale et interdisciplinaire. Il a servi, m'a-t-on dit, à analyser les hiérarchies comparatives

4. John Rawls, *Théorie de la justice*, trad. Catherine Audard (Paris : Éditions Points, 2009), p. 30.

de couleur en Jamaïque et à la Barbade, les politiques en Inde postcoloniale, les dynamiques raciales nationales et internationales d'Israël/Palestine, le racisme dans la fonction publique australienne, et « l'ignorance blanche » dans le système d'éducation de la Nouvelle-Zélande (Aotearoa). Il a été largement adopté dans les salles de classe de nombreuses disciplines en dehors de la philosophie : science politique, sociologie, éducation, relations internationales, études afro-américaines, anthropologie, histoire et droit.

Ayant complété mon doctorat au Canada, j'ai fini par trouver un emploi aux États-Unis, où je me suis joint à une cohorte déterminée de philosophes noirs, en grande partie afro-américains, engagés depuis longtemps dans le même projet.

Il est difficile de transmettre aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui à quel point la scène philosophique était différente au milieu des années 1990. Bien que des livres sur la race et la philosophie afro-américaine existaient — traitant de justice sociale, de tradition prophétique religieuse, du problème de la « sous-classe », de la philosophie et de l'esclavage, ainsi que des traditions philosophiques afro-américaines —, ils étaient encore relativement rares. Pas un seul éditeur ne proposait de collections portant sur la philosophie et la race ou sur la philosophie afro-américaine; aujourd'hui, au moins cinq le font. Il n'y avait pas non plus de compléments ou de guides de lecture pour ces champs; il y en a désormais au moins trois.

Toutefois, *In My Father's House* de Kwame Anthony Appiah, paru en 1992, a constitué une sorte de tournant même s'il n'a pas nécessairement été reconnu comme tel à l'époque<sup>5</sup>. Selon Paul C. Taylor, autre philosophe noir, le livre d'Appiah a été le texte crucial permettant de légitimer l'étude de la race et de la philosophie africaine au sein du courant dominant. Non seulement Appiah avait des références

5. Kwame Anthony Appiah, *In My Father's House : Africa in the Philosophy of Culture* (New York : Oxford University Press, 1992).

impeccables de Oxbridge, mais il avait aussi une formation technique en philosophie analytique du langage. Puisque, pour le meilleur ou pour le pire, la philosophie analytique est l'approche hégémonique dans la profession, elle a accordé à l'étude de la race et de la philosophie africana une respectabilité que la tradition continentale n'était pas en mesure d'octroyer. Cependant, bien que l'œuvre d'Appiah ait touché un public beaucoup plus large, ses conclusions n'ont pas été bien accueillies par la plupart des philosophes noirs. Sa position sur la race était remarquablement éliminativiste — « La vérité est qu'il n'y a pas de race » — et il était hostile à la tradition politique panafricainiste fondée sur la race, qu'on retrouve par exemple dans les écrits de W. E. B. Du Bois, qu'il considérait comme moralement douteuse et peut-être même raciste<sup>6</sup>. En revanche, Lucius Outlaw, issu de la tradition de la théorie critique continentale (bien qu'il la critique pour avoir négligé la race), et impliqué depuis longtemps dans la lutte de libération des Noirs américains, insistait sur la réalité de la race et de son importance sociopolitique, ce qu'il explique dans son livre *On Philosophy and Race*<sup>7</sup>. Dans les petits cercles philosophiques des personnes intéressées par la race, la querelle Appiah-Outlaw allait être reconnue comme le débat clé de la période, se jouant par l'entremise de panels et de revues, sans parler d'une altercation spectaculaire lors de la conférence sur la philosophie et la race à l'Université Rutgers en 1994 (bien que la paix et la courtoisie aient été rétablies par la suite — demandez les détails à vos aînés).

J'ai voulu me joindre à cette conversation, mais comment ? J'étais moi-même assurément sympathique à la position d'Outlaw, à défaut de m'identifier à la tradition continentale dont il est issu. J'ai été formé en tant que philosophe analytique, et me considère toujours

6. Appiah, *In My Father's House*, p. 40. Il modifiera quelque peu sa position initiale dans des travaux subséquents.

7. Lucius T. Outlaw, *On Race and Philosophy* (New York : Routledge, 1996).

comme tel, bien que mon ouverture aux perspectives de l'histoire, de la sociologie, de la science politique — et cette part de la philosophie continentale que j'arrive à comprendre — m'a rendu suspect, ou peut-être simplement renégat, aux yeux de mes contemporains. Le défi, tel que je le voyais, était de responsabiliser davantage la philosophie analytique sur le plan sociohistorique. Comment y parvenir ? *Le contrat racial* peut être vu comme une intervention philosophique noire qui prend le dispositif politique éminemment respectable de la théorie du contrat social et tente de l'adapter de manière radicale afin d'y intégrer la race. Au lieu du discours blanc et ségrégué de la philosophie politique analytique dominante de l'époque, je plaçais pour un cadre qui reconnaissait les réalités politiques marquant l'expérience des personnes de couleur dans le monde contemporain. Oui, la race existe vraiment, si ce n'est biologiquement, alors en tant que construction sociale accompagnée d'une réalité sociale, et oui, la race en général et la domination blanche en particulier ont joué un rôle central dans la construction du monde moderne, et oui, nous pouvons — et nous devons — développer une philosophie politique informée par ces réalités, tout en évitant le racisme, bien entendu.

Mes racines jamaïcaines et mes affinités internationalistes afro-caribéennes ont trouvé un discours, en solidarité et en dialogue avec la tradition radicale noire américaine, par le biais d'un livre de synthèse (et un ensemble de travaux). J'y ai défini une position que j'ai commencé à appeler le *libéralisme radical noir*, qui s'inscrit dans une large révision antiraciste du libéralisme pour les progressistes<sup>8</sup>. Dans son livre *Dark Ghettos : Injustice, Dissent, and Reform*, Tommie Shelby suggère que, bien qu'on lui donne différents noms, c'est une position, ou un ensemble de positions, qui, historiquement, a été adoptée par

8. Charles W. Mills, *Black Rights/White Wrongs : The Critique of Racial Liberalism* (New York : Oxford University Press, 2017).